

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA CLOISON

GENLIS, MADAME DE

Comédie — 1781

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA CLOISON	5
------------------	---

LA CLOISON

SCÈNE I

Le Baron, Cléante.

(Le Théâtre représente un Salon.)

LE BARON

Vous nous voyez tous depuis une heure dans une grande agitation ; je vais vous dire naturellement ce qui la cause.

CLÉANTE

Qu'est-il donc arrivé ?

LE BARON

Vous l'allez savoir. Je vous ai promis ma fille, elle ne sera jamais à un autre : notre ancienne amitié, nos terres qui sont voisines, toutes ces convenances...

5

CLÉANTE

Mais à quoi donc tend ce discours ; de grâce, au fait, mon cher Baron.

LE BARON

Eh bien, le fait est que Sophie est aimée par un jeune étourdi, que j'aime aussi beaucoup, moi ; car c'est Lindor mon neveu.

10

CLÉANTE

Et pourquoi ne lui donnez-vous pas la préférence ? ...

LE BARON

Vous moquez-vous ? Lindor est de l'âge de Sophie, ils sont nés précisément le même jour, et dans ce même château...

CLÉANTE

Je trouve cela touchant...

LE BARON

Oui, fort touchant ; vous voilà comme ma soeur...

15

CLÉANTE

De tout cela je conclus que je dois me retirer : à nos âges, il ne faut point lutter contre l'amour et la jeunesse réunis...

LE BARON

Quel radotage !... Croyez-vous que j'eusse formé le dessein de vous donner ma fille, si je n'étais pas sûr que son coeur est parfaitement libre.

20

CLÉANTE

Je sens tout le prix des grâces et des charmes de Sophie, j'en attache infiniment à une alliance qui doit resserrer les noeuds de notre amitié ;

mais je suis dans l'âge où la raison doit préserver de l'amour ; et le rival qui se présente...

LE BARON

Beau rival, qui n'a que dix-sept ans, un écolier !...

25

CLÉANTE

Voilà ceux qui sont à craindre !...

LE BARON

Je vous répète que Sophie ne pense point à lui, et qu'elle est trop raisonnable...

CLÉANTE

Vous me le dites, et cela me suffit, je n'ai nulle inquiétude ; mais encore une fois je ne conçois pas comment la passion de ce jeune homme ne vous a pas décidé en sa faveur.

30

LE BARON

Parce qu'il est trop jeune, et point assez riche ; mon frère mangea une partie de son bien, et me laissa cet enfant dont je me chargeai ; Sophie et lui furent élevés ensemble dans ce château.

CLÉANTE

Élevés ensemble, nés le même jour dans ce château ! Vous conviendrez qu'il semble que la destinée les ait faits l'un pour l'autre.

35

LE BARON

Oh ! C'est la sagesse des pères qui fait la destinée des enfants... Enfin donc Lindor, sans le savoir lui-même, devint amoureux de Sophie ;

Comme j'ai de bons yeux, je m'en aperçus, et je l'envoyai à Strasbourg ; il est entré au service, il y a un an, et il y en a deux qu'il n'a vu sa cousine, il avait quinze ans quand il la quitta ; vous concevez ce que c'est que cette belle passion, et comme cela doit être solide ; mais le petit garçon a la tête vive, il est naturellement impétueux et bouillant... Il apprend à Strasbourg que je dois marier Sophie ; l'étourdi part sur le champ, et il vient d'arriver tout à l'heure ; voilà ce que je voulais vous dire.

CLÉANTE

Comment ! Il est ici ?

LE BARON

Oui, il est ici... Il est descendu secrètement à l'appartement de mon fils, qui me l'a fait dire ; je n'ai pas voulu le voir, je lui ai envoyé ma soeur pour lui laver la tête d'importance, et le faire repartir sur le champ. Car enfin vous épousez ma fille demain, il faut nécessairement nous défaire de lui aujourd'hui.

CLÉANTE

Et Sophie sait-elle ?...

LE BARON

Elle ne sait pas le plus petit mot de tout ceci ; mais j'entends la voix d'Orphise, nous allons savoir si Lindor s'est décidé de bonne grâce à partir.

SCÈNE II

Le Baron, Cléante, Orphise.

LE BARON

Eh bien, ma soeur ?

ORPHISE

Ah ! Le pauvre enfant, le pauvre enfant !

LE BARON

Eh bien, est-il parti ?

60

ORPHISE

Pas encore, mais je lui ai parlé avec une autorité, une force, qui le décideront certainement avec un peu de réflexion. Au reste, il m'a fait saigner le coeur en apprenant que sa Cousine se mariait demain ; il s'est trouvé mal, et puis il est entré en fureur, tour à tour il pleure, il s'emporte ; enfin je l'ai laissé avec votre fils qui tâche de l'apaiser, et j'ai chargé Marton de nous emmener Sophie ici, afin qu'elle ne puisse pas rencontrer ce jeune insensé.

LE BARON

Ah ça, que ferons-nous ? S'il reste il fera mille folies...

CLÉANTE

Et si vous lui ordonnez décidément de partir, il se cachera aux environs...

70

(À Cléante.)

LE BARON

Oh, je ne suis pas facile à attraper de mon naturel ; ... mais il me vient une excellente idée, tenez voici ce que j'imagine... Au lieu d'épouser Sophie demain, mariez-vous ce soir. Rien n'est plus aisé, le contrat est prêt...

CLÉANTE

Eh bien, qu'en résultera-t-il ?

75

LE BARON

Ah ! Le voici. Je vais aller trouver mon neveu, je l'engagerai doucement à partir, mas à condition que je lui donnerai pour l'escorter et le conduire à Strasbourg, un valet de chambre dont je suis sûr.

ORPHISE

Oui, la Fleur ?

CLÉANTE

Fort bien, mais s'il ne veut point d'escorte ?

80

LE BARON

Oh ! Alors j'userai de violence, et j'enferme le rebelle dans le pavillon neuf jusqu'à demain.

ORPHISE

Voilà un moyen bien rigoureux.

CLÉANTE

Ah, oui, cette extrémité serait fâcheuse.

LE BARON

Cela sera cependant, je vous en réponds...

85

ORPHISE

Ah ! Mon frère !...

LE BARON

Ah, ma soeur, je sais bien que Lindor est votre enfant gâté, mais il s'agit de prévenir des extravagances dont les suites pourraient être beaucoup plus dangereuses qu'une captivité de vingt quatre heures.

ORPHISE

Mais si on l'enferme, il va faire un train...

90

LE BARON

Oh, tant qu'il lui plaira, il ne sera entendu de personne ; ce pavillon ferme bien, il n'est point habité, la cour et le jardin nous en séparent, ainsi...

ORPHISE

À la bonne heure, allez donc lui parler ; mais surtout mettez tous vos soins à lui persuader de partir.

95

(Il sort.)

LE BARON

Oh, il me craint, et j'espère que je saurai le réduire. Adieu ; vous, ma soeur, veillez sur Sophie, qu'elle ignore tout ceci, il est inutile qu'elle en soit instruite.

SCÈNE III

Orphise, Cléante.

CLÉANTE

La passion de ce jeune homme est intéressante, elle paraît si vraie, si violente ! Croyez-vous, madame, que si Sophie apprenait à quel point elle en est aimée, son coeur pût y être tout à fait insensible ? 100

ORPHISE

Elle ! Sophie !... Elle est simple, si indolente !

CLÉANTE

Elle n'a jamais rien su de l'amour de son cousin ?

ORPHISE

Ah, je puis vous répondre qu'elle est, à cet égard, dans la plus parfaite ignorance ; je l'ai élevée, je la connais mieux que je ne me connais moi-même, car je l'ai étudiée avec un soin particulier, et vous savez que je ne manque pas de pénétration. Sophie est bonne, douce, soumise, mais tous ses sentiments sont faibles et modérés ; elle ignore, grâce à mes soins, presque jusqu'au nom de l'amour, et je vous proteste qu'elle n'est pas susceptible d'en éprouver jamais. 105
110

CLÉANTE

Elle en sera plus heureuse.

ORPHISE

Elle a tout ce qu'il faut pour faire le bonheur d'un homme raisonnable : je vous dirai même que si Lindor avait eu six ou sept ans de plus,

j'aurais décidé mon frère à lui donner Sophie, et en faveur de ce mariage, il m'eût été fort doux de leur assurer tout mon bien ; mais mon neveu en peut faire un beaucoup meilleur ; il a un beau nom, une figure charmante, je veux lui faire épouser une riche héritière, et j'ai même des vues sur la fille d'un financier... Mais j'entends, je crois, la voix de Sophie, je vais lui annoncer que la noce sera pour ce soir.

115

120

(Il sort.)

CLÉANTE

Je vous laisse avec elle ; mais surtout, Madame, songez à ne contraindre en rien son inclination.

ORPHISE *(seule)*

Oh, je ne permets pas qu'elle est d'autre inclination que celle de faire ma volonté ; je ne lui ai jamais souffert, avec moi, ni raisonnement ni explications ; et voilà comme il faut élever les jeunes personnes. Mais la voilà.

125

SCÈNE IV

Orphise, Sophie, Marton.

(Haut.)

ORPHISE *(à part)*

Sachons d'abord si elles n'ont entendu parler de rien. Approchez, Sophie ; vous avez bien tardé à vous rendre ici : n'avez-vous rencontré personne ?

130

SOPHIE

Non, ma Tante.

ORPHISE

Et vous, Marton ?

MARTON

Je viens de rencontrer Monsieur Cléante, qui a l'air bien triste et bien rêveur pour un homme qui est à la veille de son mariage.

ORPHISE

Ah ça, ma nièce, j'ai une bonne nouvelle à vous apprendre ; vous deviez¹³⁵ vous marier demain...

MARTON

Son mariage est rompu ?

(À Sophie.)

ORPHISE

Taisez-vous... Nous avons décidé que vous vous marieriez ce soir ?

(À part.)

SOPHIE

Ce soir !... Ô Ciel !...

MARTON

Et toujours avec Monsieur Cléante ?

140

ORPHISE

Quelle sotte question ! Avec qui donc ?

MARTON

Dame, vous avez dit que vous alliez annoncer une bonne nouvelle !

ORPHISE

Il y a longtemps, Marton que je suis lasse de vos impertinences ; j'y mettez ordre, à la fin.

SOPHIE

Ce soir !... Je vous avoue, ma Tante, que cette précipitation me surprend.

145

ORPHISE

Je suis persuadée qu'elle ne vous fait point de peine ; vous épouser le plus honnête homme du monde, le plus aimable...

MARTON

Oh !...

ORPHISE

Hem ? ...

150

MARTON

Je ne dis rien, Madame.

ORPHISE

Vous connaissez vos devoirs ; l'obéissance est le premier de tous : ainsi, le lien que vous allez former ne coûtera rien à votre coeur.

MARTON *(à part)*

Belle et spirituelle conclusion.

ORPHISE

Je vais donner les ordres nécessaires pour les préparatifs de la noce ;
restez ici l'une et l'autre, et n'en sortez point que je ne vous le fasse
dire... entendez-vous, Marton ? 155

MARTON

Oui, madame, j'entends ; mais je ne comprends pas pourquoi vous nous mettez ici aux arrêts...

ORPHISE

Je ne donne jamais de raisons de ce que j'ordonne, vous devez le savoir. 160

MARTON *(à part)*

Louable et douce habitude !...

(Elle sort.)

ORPHISE

Adieu ; tâchez de vous égayer un peu, je vous prie ; et ne nous apportez pas ce soir ce visage sombre, qui ne convient nullement à votre situation.

SCÈNE V

Marton, Sophie.

165

MARTON

Oui, oui, ne nous donnez pas de raisons ; nous savons à quoi nous en tenir...

SOPHIE

Ah ! Marton...

MARTON

Eh bien, Mademoiselle ; voyons, que ferons-nous ? Tenons conseil ; Lindor est ici : si nous pouvions le substituer adroitement à Monsieur Cléante...

170

SOPHIE

Ah ! Je suis au désespoir.

MARTON

Vous faites votre charge, cela est dans la règle ; mais moi qui ai plus de sang-froid, je puis délibérer et réfléchir... Dites-moi un peu, Mademoiselle ; c'est donc Monsieur votre frère qui vous a conté tous les détails de cette subite arrivée ?

175

SOPHIE

Je te l'ai déjà dit ; mon frère m'instruit de tout par un billet.

MARTON

Vous m'avez dit tout cela en si peu de mots, et si à la hâte !...

SOPHIE

Lindor est chez mon frère, qui le presse en vain de partir...

MARTON

Mais Monsieur le Chevalier, qui vous aime tant, aurait bien dû vous faciliter une petite entrevue ; rien n'était plus facile, pendant que votre père, votre tante et le prétendu étaient ici. 180

SOPHIE

Mon frère avait donné sa parole à ma tante, que Lindor ne sortirait point de chez lui ; mais voyant son malheureux Cousin au désespoir, il n'a pu refuser à ses prières et à ses larmes, la faible consolation de m'écrire, et il m'a fait remettre sa lettre. 185

MARTON

C'est toujours quelque chose.

SOPHIE

La voilà, cette lettre si touchante et si passionnée ; il m'est encore permis de l'arroser de pleurs ; je suis libre encore ; mais ce soir, juste Ciel ! Il faudra étouffer jusqu'au souvenir d'un amour aussi tendre que malheureux. 190

MARTON

En vérité, vous déclamez à merveille : qui ne croirait, à vous entendre, que vous aimez véritablement ? Cependant, il n'en est rien.

SOPHIE

Comment ?

MARTON

Eh ! Si vous aimiez, Mademoiselle, seriez-vous assez timide pour n'oser¹⁹⁵ le déclarer à vos parents, et pour sacrifier votre amant sans ma moindre résistance ?

SOPHIE

Que veux-tu que je fasse ? On ne m'a donné que deux préceptes, qui ont été toute la base de mon éducation : obéir et me taire ; je les suivrai, mais j'en mourrai.

200

MARTON

Pardi, voilà deux vilains préceptes, et bien peu faits pour une femme.

SOPHIE

Ma Tante ne m'a jamais permis un seul instant de confiance avec elle...

MARTON

Oui, elle n'aime ni la réplique, ni les raisonnements ; et quand elle a bien sermonné, elle interdit la réponse, afin de la faire elle-même à son gré. Je suis sûre, dit-elle, que vous pensez cela : je ne doute pas que ce ne soit là votre opinion ; et ce qu'il y a de plus drôle, c'est qu'elle ne devine jamais juste ; et que si elle laissait parler, on répondrait toujours exactement le contraire...

205

SOPHIE

Aussi, il me serait impossible de lui ouvrir mon coeur. Ah ! Qu'il m'eût été doux de pouvoir la regarder comme une amie, de la consulter, de lui avouer mes faiblesses, de la prendre pour guide, de suivre enfin des conseils donnés avec douceur et tendresse !...

210

MARTON

Eh, consolez-vous, Mademoiselle ! Les choses sont bien mieux arrangées pour vous et pour moi. Si Madame votre tante était votre amie, je ne serais pas votre confidente ; et les conseils que je vous donnerai, seront certainement plus conformes à vos inclinations, que ceux que recevriez d'elle. 215

SOPHIE

J'entends quelqu'un... Ah ! Mon Dieu, c'est mon frère...

MARTON

Oui, justement.

SCÈNE VI

Sophie, Marton, Le Chevalier.

220

SOPHIE

Ah ! Mon frère... Eh bien, Lindor ?

LE CHEVALIER

Mon père est venu le trouver pour l'engager à partir ; mais Lindor, avec une obstination inconcevable, a déclaré que rien au monde ne pourrait l'y déterminer : que vous étiez libre encore, qu'il voulait vous voir, vous parler, enfin mille extravagances. 225

SOPHIE

Et quel parti prend mon père ?

LE CHEVALIER

Ah ! Un parti qui vous paraîtra violent, mais qui cependant au fond...

SOPHIE

Comment donc mon frère ?

LE CHEVALIER

Eh, calmez-vous ! J'ai donné ma parole de ne point faciliter les moyens de vous voir ; je vous ai promis, depuis longtemps, une entière confiance ; je serai fidèle à tous mes engagements. Voici donc la vérité :
mon père a fait dire à Lindor de venir lui parler dans le pavillon neuf ;
c'est là qu'ils ont eu cet entretien où Lindor, par son opiniâtreté, a poussé mon père à bout.

230

SOPHIE

Eh bien ?...

235

LE CHEVALIER

Eh bien, tout à coup mon père est sorti brusquement, il a tiré sur lui la porte du cabinet, l'a fermée à double tour, et le pauvre Lindor s'est trouvé prisonnier.

SOPHIE

Comment, prisonnier ?

MARTON

En voici bien d'un autre.

240

LE CHEVALIER

Oui, prisonnier, seulement jusqu'à demain ; car, ma soeur, vous épousez ce soir Cléante ; et, votre mariage fait, Lindor aura la clef des champs ; et sûrement alors il désirera lui-même de s'éloigner...

SOPHIE

Le malheureux ! Sensible et violent comme il l'est, quelle doit être sa co-
lère ! Ô Ciel ! Et mon père et ma tante, n'en craignent pas les effets ?

245

LE CHEVALIER

La Fleur est avec lui...

MARTON

Ah ! Tant pis, la Fleur est un butor incorruptible.

LE CHEVALIER

Sophie, vous pleurez !

SOPHIE

Ah ! Je ne m'en défends pas... Ô Lindor ! Infortuné jeune homme, vous que j'ai si longtemps regardé comme un frère ; c'est donc moi qui cause
toutes vos peines. Ma pitié, hélas ! est tout ce qui lui reste, et il n'en
peut jouir ; que dis-je ? Peut-être me croit-il complice de ce complot
odieux, qui lui ravit jusqu'à la liberté... Ah ! Demain elle lui sera ren-
due ; et moi, et moi, grand Dieu !... (Elle tombe sur une chaise, et se
cache le visage avec son mouchoir.)

250

255

LE CHEVALIER

Ma soeur, au nom du Ciel, rappelez votre raison, votre courage ; si l'on vous surprenait dans l'état où vous êtes...

SOPHIE

Ah ! Du moins, laissez-moi parler pour la dernière fois.

LE CHEVALIER

Depuis plus d'un jour, je lis dans vote coeur.

SOPHIE

Non, vous ne connaissez pas toute ma faiblesse ; j'étais aimée, j'aimais ;
j'ai fait plus, j'osai l'avouer...²⁶⁰

LE CHEVALIER

Quoi ! Lindor sait qu'il est aimé ?

SOPHIE

En partant pour Strasbourg, il m'écrivit ; je fus six mois sans lui répondre, enfin...

MARTON

La correspondance s'établit avec une exactitude égale de part et d'autre,
je puis vous en répondre.²⁶⁵

LE CHEVALIER

J'admire la discrétion de Lindor ; il ne lui est pas échappé un mot, qui put faire soupçonner...

SOPHIE

Il suit mes ordres ; lorsque mon père m'annonça, il y a huit mois, qu'il me destinait à Cléante, j'écrivit à Lindor pour lui ôter tout espoir ; mais, par un ménagement que je crus nécessaire, je lui mandai que les vues qu'on avait pour mon établissement, ne pourraient se réaliser que dans deux ou trois ans ; j'exigeai de lui qu'il ne fit aucune démarche, et je lui annonçai que je cesserais de lui écrire. 270

LE CHEVALIER

Comment Lindor, naturellement si violent, si impétueux, a-t-il pu se soumettre à ce que vous exiger de lui ? 275

SOPHIE

Ah ! Sa sensibilité tempère toujours sa violence ; la crainte de me déplaire ou de me compromettre peut tout sur lui, et mes volontés sont pour lui des ordres sacrés ; d'ailleurs il se flatta que le temps pourrait changer les dispositions de mon père ; ... mais en apprenant que j'allais épouser Cléante, le désespoir et l'amour l'ont conduit jusqu'ici ; et il ne voulait sans doute que me voir, il venait réclamer les droits que je lui ai donnés sur mon coeur... Hélas, c'était là son unique dessein : il pouvait tout découvrir à mon père, lui montrer mes lettres, et cependant cette crainte ne m'a pas troublée un instant. Ah ! Je connais Lindor, il est furieux, désespéré, je le sacrifie, mais il saura se taire ; et jamais, sans mon consentement, il ne divulguera nos secrets. 280
285

MARTON

Ma foi, Mademoiselle, je voudrais qu'il parlât, Monsieur Cléante lui céderait sa place, et son imprudence nous serait beaucoup plus utile que sa discrétion. 290

LE CHEVALIER

Ah ! Ma soeur pourquoi n'ai-je pas su plus tôt...

SOPHIE

Vous étiez absent, et vous n'êtes revenu que lorsqu'il n'était plus temps de vous ouvrir mon âme ; j'étais promise à Cléante...

LE CHEVALIER

Eh, comment n'avez-vous pas prévu que l'extrême jeunesse de Lindor, et la médiocrité de sa fortune, seraient des obstacles invincibles ?...

295

SOPHIE

Je l'aime depuis que je me connais ; je le lui ai dit avant de savoir moi-même le nom du sentiment qu'il m'inspirait...

MARTON

Et puis quand on le sait, on se tait, on n'ose plus rien dire ; mais le silence parle, l'amant devine, questionne, presse, s'impatiente, s'alarme, s'afflige ; on ne veut pas mentir, et l'on fait partir pour Strasbourg une lettre ingénue qui détruit tous les doutes.

300

LE CHEVALIER

Ma chère Sophie ! Que je vous plains !... Mais Lindor est si jeune !... Croyez, telle que soit sa passion pour vous, que la perte totale de ses espérances anéantira bientôt jusqu'au souvenir des peines qu'il a souffertes. Pour vous, ma soeur, la tendresse d'une famille dont vous avez comblé tous les vœux, soutiendra votre courage dans ces premiers moments. La vertu récompense toujours des sacrifices qu'on fait pour elle ; vous l'éprouverez, chère Sophie ; d'ailleurs Cléante a mille bonnes qua-

305

lités, il n'est pas de la première jeunesse, mais il a de l'esprit, de la douceur, et surtout le plus grand désir de vous rendre heureuse.

310

SOPHIE

Je l'estime, et je lui rends justice... Mais puis-je espérer d'être jamais heureuse ?... Vous dites, mon frère, que Lindor m'oubliera ; hélas ! Je le souhaite pour son bonheur, mais je ne puis le croire !

LE CHEVALIER

Songez qu'il a dix-sept ans.

SOPHIE

Est-ce une raison ? Ne sommes-nous pas de même âge !...

315

LE CHEVALIER

Paix, paix, je crois qu'on vient...

SOPHIE

Ah ! Ciel !...

LE CHEVALIER

Comme vous voilà tremblante !... Ma soeur rassemblez toutes vos forces...

SOPHIE

N'entends-je pas la voix de Cléante...

320

MARTON

Non, non, ce n'est que Madame Orphise...

SOPHIE

Ah ! Mon frère, ne m'abandonnez pas !

LE CHEVALIER

Surtout feignez bien d'ignorer tout ce que je viens de vous apprendre.

MARTON

Oh, ne craignez rien, nous sommes timides, mais nous savons fort joliment dissimuler.

325

SCÈNE VII

Sophie, Marton, Le Chevalier, Orphise.

ORPHISE (*à Sophie*)

Sophie, votre père vous demande, allez lui parler sur le champ.

SOPHIE

Quoi, ma Tante... Serait-ce déjà ?...

ORPHISE

Eh bien, que signifie cet air effaré ; que croyez-vous ? Répondez donc.

SOPHIE

Est-ce pour la signature...

330

ORPHISE

Eh quand cela serait ?... Ne savez-vous pas qu'on vous marie ce soir...
Oh ! Des pleurs ; en vérité vous êtes d'une enfance...

LE CHEVALIER

Eh, ma Tante, parlez-lui plus doucement.

(À Sophie.)

ORPHISE

Non, elle m'impatiente... Vous êtes charmée de vous marier ; vous sentez tout l'avantage de l'établissement qu'on vous procure... et vous pleurez... cela n'est pas raisonnable. Allons, essuyez ces larmes, voilà les dernières que je vous verrai répandre, j'en suis sûre ; allons je ne suis plus fâchée, embrassez-moi.

335

SOPHIE

Ma Tante, mon père est-il seul ?

ORPHISE

Oui, il est seul, il vous attend. Allez Sophie, Marton suivez-la.

340

(Elle sort.)

SOPHIE *(à part en s'en allant)*

Ah ! Comment cacher des peines que chaque instant augmente...

SCÈNE VIII

Orphise, Le Chevalier.

ORPHISE

Il n'est pas facile de conduire ces jeunes têtes-là, et il faut toute mon expérience pour en venir à bout.

LE CHEVALIER

Eh bien, ma Tante, que fait Lindor ?

345

ORPHISE

Un vacarme épouvantable... il est réellement dans un état affreux ; il y a quelque chose là-dessous, moi je suis convaincue qu'il se croit aimé... À cet âge on ne doute de rien.

LE CHEVALIER

Bon, vous pensez cela ?

ORPHISE

Il a été élevé avec Sophie, il en a reçu beaucoup de preuves d'amitié, et je parie qu'il a la folie de s'imaginer qu'elle partage son amour.

350

LE CHEVALIER

Et vous êtes persuadée qu'il s'abuse ?

ORPHISE

Oh ! J'ai élevé votre soeur, je suis sans inquiétude, je l'ai tenue de si près...

LE CHEVALIER

Et Sophie est si bien née...

355

ORPHISE

D'ailleurs l'éducation fait tout.

LE CHEVALIER

Oui, cela est certain, et si Sophie avait pu s'égarer, on aurait dû n'en accuser que vous.

ORPHISE

Oh, cette opinion est bien la mienne. Ah ça, mon Neveu, je connais votre raison et votre sagesse, et je vais vous confier encore un nouveau secret, mais donnez-moi votre parole d'honneur de n'en parler à qui que ce soit, pas même à Cléante. ³⁶⁰

LE CHEVALIER

Je vous la donne.

ORPHISE

Vous n'êtes point un enfant, on peut vous parler vrai.

LE CHEVALIER

De quoi s'agit-il donc ?

365

ORPHISE

Eh bien, dans cet instant, votre père conte tout à Sophie, et il lui dit de plus, que ce qui rend Lindor très coupable, c'est que de puis trois mois il était décidé à épouser une fille de la province où il est en garnison ; que

cette jeune personne est riche et jolie, qu'enfin tout était arrangé, lorsqu'en apprenant le mariage de Sophie, Lindor n'a pu se défendre d'un dépit extravagant ; et qu'en un mot, par des motifs que nous ne concevons pas, tout à coup il est arrivé... 370

LE CHEVALIER

Mais, ma Tante, quel est le but de toute cette histoire.

ORPHISE

Ah, vous allez voir... Sophie est simple et crédule, elle croira tout cela, ensuite mon frère ajoutera que je suis furieuse contre Lindor, que je le déshériterai, parce que j'imagine que pendant que j'arrangeais son mariage, il écrivait à votre soeur des lettres d'amour, et que pour me dissuader et faire rendre la liberté à Lindor, il faut qu'elle vienne me dire qu'elle sait la folie qu'elle a faite, qu'elle ne la conçoit pas, parce que jamais elle n'a eu lieu de s'en croire aimée, et que la preuve en est, qu'elle n'a aucun penchant pour lui, et qu'elle épouse avec plaisir Cléante. 375 380

LE CHEVALIER

Eh bien, Sophie vous dira tout cela, mais à quoi bon ?

ORPHISE

Elle me parlera ici... À côté de ce salon vous avez un cabinet, je vous en demande la clef, j'y ferai conduire Lindor ; à travers cette cloison il entendra notre entretien, il se convaincra que Sophie n'a nul goût pour lui. Et alors perdant une folle espérance, il se décidera facilement à partir. Que pensez-vous de cet expédient, il n'est pas maladroit ? 385

LE CHEVALIER

Mais, ma Tante, vous ne croyez pas sérieusement que Lindor ait écrit à ma soeur ?

ORPHISE

Vraiment, ce n'est que pour motiver, dans l'esprit de Sophie, la prétendue colère où je suis contre mon Neveu... Sophie recevoir des lettres d'amour, sans que je m'en fusse aperçue ! Je ris moi-même de cette idée... Ah ! Une fille confiée à ma garde est bien gardée, je vous en réponds ; et puis, soit dit entre nous, votre soeur est niaise !...

390

LE CHEVALIER

Et vous, ma Tante, si clairvoyante !

395

ORPHISE

Oh ! Je n'en tire pas vanité ; la pénétration est un don du Ciel, indépendant de l'esprit et de l'expérience ; je suis née comme cela... Mais ne perdons point de temps ; donnez-moi votre clef.

LE CHEVALIER *(lui donnant la clef)*

Je souhaite que ce stratagème vous réussisse au gré de vos désirs ; mais, je ne sais, je crains que tout cela ne tourne mal.

400

(Elle sort.)

ORPHISE

Ne vous inquiétez pas ; je ne suis jamais en peine du succès des choses dont je me mêle... Adieu : attendez-moi ici, je reviens dans un moment.

SCÈNE IX

LE CHEVALIER *(seul)*

Elle me fait rire avec sa pénétration !... Si elle avait voulu n'être que ce qu'elle est, une bonne femme, Sophie l'aurait aimée, et la confiance l'aurait préservée des embarras où la plonge une intrigue condamnable... Pauvre Sophie ! Une mauvaise éducation a seule produit vos malheurs et vos fautes !... Quelle sera la fin de tout ceci ? ... Que je crains la sensibilité de ma soeur, et l'impétueuse violence de son amant ! Comme il l'aime ! Qu'il est intéressant par l'excès de sa passion ! Ce qui m'étonne le plus en lui, c'est sa discrétion et son extrême délicatesse ; avec un caractère si bouillant, joindre tant de réserve !... Ah ! Sans doute l'amour, quand il est véritable, éclaire l'esprit, forme le coeur et sait donner de nouvelles vertus... Mais j'entends déjà la voix de ma Tante ; je ne me trompe point, c'est elle-même : la voilà bien essoufflée.

405

410

415

SCÈNE X

Le Chevalier, Orphise.

LE CHEVALIER

Eh bien, va-t-il venir ?

ORPHISE

Oui, dans l'instant... Il faut que vous sachiez qu'il a déjà fait mille tentatives pour séduire la Fleur ; et j'en suis charmée, parce que je sais tirer parti de tout, comme vous allez voir... j'ai parfaitement instruit la Fleur, qui lui dit, dans ce moment : qu'enfin, touché de sa situation, il consent à lui procurer le plaisir d'entendre Sophie ; qu'elle est dans le salon, et...

420

LE CHEVALIER

Fort bien ; la fleur le conduira dans le cabinet : mais croyez-vous qu'une fois sorti de sa prison, Lindor consente à y rentrer ?

ORPHISE

Oh ! J'ai tout prévu... Cette tête-là, mon Neveu, en vaut bien une autre...⁴²⁵
La Fleur lui dira donc que c'est là l'unique consolation qu'il puisse lui offrir ; ensuite il exigera, pour condition et pour prix de cette complaisance, la parole d'honneur de Lindor, qu'au bout d'une demi-heure il rentrera dans le Pavillon.

LE CHEVALIER

Ah ! Ma tante, voilà ce que je ne puis approuver ; Lindor a dix-sept ans,⁴³⁰ il est amoureux, il manquera à sa parole !...

ORPHISE

Eh ! Voilà ce que je crains un peu, je vous l'avoue... Cependant, la Fleur lui fera bien sentir les risques qu'il court pour l'obliger, la confiance qu'il a en sa promesse...

LE CHEVALIER

La jeunesse, l'amour et le désespoir peuvent aisément faire oublier les discours de la Fleur...⁴³⁵

ORPHISE

Cela est vrai... Voilà le seul point de mon inquiétude...

LE CHEVALIER

Mais c'est le point essentiel... Il est fâcheux d'exposer Lindor à manquer à sa parole... Mon Dieu ! Ma Tante, vous qui êtes si fertile en expédients, n'en pourriez-vous trouver un autre ? En vérité, l'on doit rejeter⁴⁴⁰ celui qui peut compromettre l'honneur.

ORPHISE

Oh ! Il n'est plus temps ; à présent la Fleur a parlé, la chose est faite...

LE CHEVALIER

Tant pis, cela m'afflige.

ORPHISE

Il n'y a point de remède ; il n'y faut plus penser. Mais, que nous veut-on ? Ah, c'est sûrement pour m'avertir...

445

UN LAQUAIS

Madame, c'est la Fleur qui m'envoie...

ORPHISE

Sont-ils sortis du Pavillon ?...

UN LAQUAIS

Oui, Madame ; ils viennent...

(Le Laquais sort.)

ORPHISE

Il suffit : allez, vous reviendrez me dire quand Lindor entrera dans le cabinet. Votre soeur devrait être ici ; allez vite la retrouver, et envoyez-la-
moi sur le champ. 450

LE CHEVALIER

Tenez ; justement la voilà ; je vous quitte... mais le dénouement de tout ceci me fait trembler...

SCÈNE XI

Orphise, Sophie.

ORPHISE *(à part)*

Comme elle a l'air triste !

455

SOPHIE *(rêvant)*

Lindor me tromper !... Ô Ciel !... Ah ! Ma tante, je vous cherchais.

*(Elle s'approche d'un laquais qui survint ; le laquais lui dit un mot à l'oreille.
Elle continue :)*

(À part.)

*(Elle s'assied contre la cloison ; Sophie, plongée dans la rêverie, ne voit aucun
de ces mouvements ; et reste à sa place.)*

ORPHISE

Eh bien... Mais attendez, j'ai un mot à dire... C'est bon ; laissez-nous. Il est dans le Cabinet, il faut s'approcher de la Cloison.

ORPHISE

Eh bien ! Sophie, venez donc... Que me voulez-vous ?

SOPHIE *(se rapprochant)*

Ma Tante, je sais que Lindor est ici ; qu'il est renfermé dans le Pavillon
neuf. 460

ORPHISE *(parlant très haut)*

Ah ! Ah ! Qui vous a dit cela ?

SOPHIE

C'est mon père.

ORPHISE

Eh bien, quelle est votre opinion là-dessus ?

SOPHIE

Mais ma Tante, je n'y comprends rien. 465

ORPHISE

Apparemment que Lindor est amoureux de vous.

SOPHIE

Oh non, ma Tante... il ne m'a jamais aimée, j'en suis très sûre.

ORPHISE

Mais cependant sa conduite semble prouver le contraire, je pourrais
croire que vous étiez d'intelligence, et...

SOPHIE

Mais, ma Tante, ce qui doit vous convaincre que nous ne nous aimons
ni l'un ni l'autre, c'est que j'obéis à mon père sans résistance... 470

ORPHISE

Il est vrai que vous avez paru charmée du choix que nous avons fait de
Cléante ; mais vous nous trompiez peut-être ; parlez-moi naturellement
votre mariage n'est pas fait encore, épouserez-vous Cléante avec joie ?...

SOPHIE (*à part*)

Quelle épreuve... 475

ORPHISE (*plus bas*)

Répondez donc.

SOPHIE (*d'un air très contraint*)

Oui, ma Tante... Avec joie...

ORPHISE (*très haut*)

Voilà ce qui s'appelle un oui prononcé de bon coeur, et avec une expres-
sion, un air qui me persuade ; allons je vous crois, mais dans ce cas il
faut que Lindor soit d'une folie, d'une inconséquence... 480

SOPHIE

Ah, certainement il n'y a dans sa conduite que de l'inconséquence et de
l'étourderie... Mais, mon Dieu, quel bruit viens-je d'entendre ?...

ORPHISE

Qu'avez-vous donc, vous pâlissez ?...

SOPHIE

Je ne sais quel son de voix au moment même...

ORPHISE

Oh, c'est dans ce cabinet... Votre frère sans doute...

485

SOPHIE

Je ne comprends pas l'émotion qui m'a saisie !...

ORPHISE (*à part*)

Ce que c'est que l'instinct !... Allez Sophie, dans votre chambre, quand il en sera temps je vous ferai avertir...

SOPHIE

Ma Tante, c'est donc toujours pour aujourd'hui ? ...

ORPHISE

Oui, ce soir à minuit, vous épouserez Cléante, c'est-à-dire dans quatre heures.

490

SOPHIE (*à part*)

Hélas !

ORPHISE

Je suis très contente de votre franchise et de votre raison, allez ma chère enfant.

(*Elle sort.*)

SOPHIE (*à part en s'en allant*)

Dans quatre heures, ô Ciel !...

495

ORPHISE (*seule*)

Lindor n'est sûrement plus dans le cabinet, allons savoir... Mais voici mon frère.

SCÈNE XII

Orphise, Le Baron, Le Chevalier.

ORPHISE

Eh bien, Lindor ? ...

LE BARON

Le pauvre enfant, fidèle à sa parole, est retourné comme un agneau dans sa prison. ⁵⁰⁰

ORPHISE

Oh, j'en étais sûre, je l'avais bien prévu.

LE CHEVALIER

Pour moi, j'avoue que je craignais fort le contraire, et ce dernier trait de Lindor m'attache véritablement à lui.

LE BARON

Nous écoutions aussi de notre côté ; Lindor est sorti furieux : n'avez-vous pas entendu l'exclamation qui lui a échappée. ⁵⁰⁵

ORPHISE

Parfaitement, et Sophie aussi, mais elle ne se doute de rien, elle est entièrement résignée à vos volontés ; et enfin, grâce à mes soins, nous voilà hors de tout embarras.

LE BARON

J'ai dit à la Fleur de bien enfermer mon neveu dans sa chambre, et de le
laisser seul, nous lui donnerons deux heures pour faire ses réflexions,
ensuite après le souper, j'irai le retrouver, et certainement je le déciderai
à partir de bonne grâce. Car vous aviez raison, sûrement il se croyait ai-
mé ; ce qui le prouve, c'est le désespoir que lui cause l'entretien que
vous venez d'avoir avec Sophie.

510

515

LE CHEVALIER

On peut lui pardonner de se croire aimé, car il mériterait bien de l'être.
Et toute réflexion faite, je ne conçois pas, mon père, comment l'amour
de de jeune homme ne vous intéresse pas, Sophie serait si heureuse
avec lui.

LE BARON

Vous parlez suivant votre âge, et j'agis selon le mien ; voulez-vous que
je manque à ma parole, que je fasse un affront à un ami de dix-huit ans ;
que je sacrifie un établissement avantageux pour ma fille, et tout cela
pour une sotte condescendance, pour la folie d'un enfant qui sera
consolé dans quinze jours.

520

LE CHEVALIER

Mais, mon père...

525

LE BARON

Mais, je n'aime pas les représentations ; vous devriez savoir que je suis invariable, et que l'on ne le fait pas changer de dessein... Allons, ma soeur, allons trouver Cléante, signer le contrat, et présider aux derniers préparatifs de la noce. Venez.

(Ils sortent.)

ORPHISE

Je vous suis.

530

LE CHEVALIER *(seul)*

J'étais au moment de tout découvrir à mon père, mais la crainte de compromettre inutilement Sophie, m'a retenu. D'ailleurs ce secret n'est pas le mien, je dois le garder. Si Sophie pouvait vaincre sa timidité, se jeter aux pieds de son père, lui tout avouer, peut-être... Mais j'entends sa voix... C'est elle ; comme elle a l'air triste, consternée.

535

SCÈNE XIII

Le Chevalier, Sophie.

(Elle regarde autour d'elle.)

SOPHIE

Ah ! Mon frère !... Personne ne peut-il nous entendre ?

LE CHEVALIER

Non, nous sommes seuls.

SOPHIE

Je vais donc jouir de la consolation d'ouvrir mon coeur !... Ah ! Que ce coeur est profondément blessé ! L'auriez-vous cru, mon frère ? Lindor me trompait !... Mais sans doute vous savez tous ces cruels détails ? 540

(À part.)

LE CHEVALIER

Oui, ma soeur... Ah ! Que ne m'est-il permis de la désabuser !...

SOPHIE

Vous m'avez vue tantôt au désespoir... Et je me croyais aimée uniquement ; hélas ! J'ignorais encore la plus sensible de toutes les peines !... Maintenant je n'en dois plus craindre de nouvelles... Ah ! Mon frère, que je suis malheureuse ! 545

LE CHEVALIER

Mais si vous croyez Lindor capable de légèreté, si vous ne l'estimez plus ; comment pouvez-vous le regretter encore ?

SOPHIE

Si je pouvais, en perdant son coeur, lui conserver mon estime, le temps me consolerait peut-être... mais en m'écrivant des lettres si tendres, consentir en secret aux desseins de ma Tante, me le cacher, m'abuser !... Ah ! Sans doute il connaît ce nouvel objet auquel il doit s'unir ; il l'aime, j'en suis sûre ; mon frère, vous le savez, avouez-le-moi... 550

LE CHEVALIER

Je vois, à vos craintes, chère Sophie, l'excès de la passion qui vous domine ; en croirez-vous mes conseils, il en est encore temps, avouez tout à mon père ; venez, je vais vous conduire à ses pieds... 555

SOPHIE

Que dites-vous, grand Dieu ! Quoi, dans l'instant, où j'ai découvert la plus cruelle trahison... Je ferais pour Lindor ce que je n'osai risquer quand je le croyais fidèle... Eh bien, mon frère, lisez donc dans mon âme, il faut que la perfidie de Lindor m'ait appris à connaître à quel point je l'aime ; oubliée, trahie, moi que vous avez vue si timide, s'il m'était possible de penser qu'il put revenir à moi, j'irais trouver mon père, oui, j'en aurais le courage... Mais mon père est inflexible, tous mes efforts seraient superflus. 560

LE CHEVALIER

Non, non, espérez tout de sa tendresse ; venez ma soeur. 565

SOPHIE

Je ne le puis, ce serait trop m'avilir... Ah ! Mon sort est fixé sans retour, l'amour n'en doit plus disposer ; Lindor, Lindor lui-même, a brisé tous les noeuds qui m'attachaient à lui.

LE CHEVALIER *(à part)*

Elle me perce l'âme.

SOPHIE

C'est ma Tante qui fit tomber le choix de mon Père sur Cléante, c'est elle qui m'arracha mon consentement, c'est elle qui toujours abusant de son autorité, sans consulter Lindor peut-être, arrangea son fatal ma- 570

riage ; après tout, est-il plus coupable que moi, il me fallut renoncer à lui, il obéit comme moi... Mais du moins j'étais incapable de le tromper... Oui, s'il m'eût tout avoué , nos situations seraient semblables ;
mon frère, croyez-vous que j'en sois encore aimée ; quels pourraient être les motifs de ce voyage, de cette arrivée subite !... Le désespoir qu'il a témoigné vous parut si vrai, je vous en ai vu si touché !... Victimes du devoir et de l'obéissance, peut-être sommes-nous l'un et l'autre également à plaindre !... Ah ! S'il était vrai... Doit-on subir un joug cruel et tyrannique ; le pensez-vous, mon frère.

575

580

LE CHEVALIER

L'obéissance, ma soeur, n'a de mérite que dans le sacrifice.

SOPHIE

Mais ma Tante, mon Père même, ont-ils le droit affreux de forcer ma bouche à prononcer un serment démenti par mon coeur.

LE CHEVALIER

Si vous épousez Cléante, et si votre âme est vertueuse, vous ne promettez rien que vous ne puissiez tenir.

585

SOPHIE

J'obéirai donc, mais j'en mourrai...

LE CHEVALIER

Encore une fois, ma soeur, venez trouver mon père... Mais que nous veut-on ? ... C'est Marton ; que signifie cet air effrayé, et que va-t-elle nous apprendre ?

590

SCÈNE XIV

Le Chevalier, Sophie, Marton.

MARTON (*accourant précipitamment*)

Ah ! Mademoiselle... Je n'en puis plus...

SOPHIE

Qu'est-il donc arrivé ?

LE CHEVALIER

Parlez.

MARTON

Je ne saurais, je suis si saisie... Lindor.

595

SOPHIE

Lindor, eh bien ? ...

MARTON

Il s'est sauvé de sa prison.

SOPHIE

Il est parti.

MARTON

Oh, non.

SOPHIE

Où est-il ?

600

LE CHEVALIER

Achevez donc, Marton.

MARTON

Il m'a fait une peur !... J'ai peine à m'en remettre... Voici son histoire... Cet imbécile de la Fleur l'a laissé dans sa chambre tout seul, afin, lui a-t-il dit, qu'il put réfléchir tout à son aise ; Lindor, un moment après, a cassé un des verres de bohème de la fenêtre, et ensuite il a lestement sauté dans le jardin...

605

SOPHIE

Ô Ciel ! Il aurait pu se tuer !

MARTON

Bon, un saut de dix pieds, voilà une belle chose pour un amoureux... Il est tombé doucement sur le gazon, s'est trouvé dans le jardin, a franchi le mur, et alors se voyant dans la basse-cour, il a pris ses jambes à son cou et ne savait où donner de la tête, lorsque heureusement je l'ai rencontré au commencement de la terrasse.

610

SOPHIE

Eh bien.

MARTON

Eh bien, quoiqu'il fasse déjà nuit, j'ai vu un beau jeune homme qui courait de bonne grâce, je vous assure ; justement il venait à moi, je

615

l'examine, je crois le reconnaître, enfin je le nomme ; il s'arrête avec un peu de défiance d'abord, ensuite reconnaissance entière, saisissement, grande joie de part et d'autre, il me conjure de lui procurer un asile ; je suis bonne, il était pressant, je me laisse toucher et je l'emmène dans ma chambre.

620

SOPHIE

Il est dans votre chambre ?

MARTON

Oui, Mademoiselle. À présent, voyez, que voulez-vous que j'en fasse ; le pauvre enfant, il est bien triste ; il voudrait, m'a-t-il dit, vous parler pour la dernière fois, ensuite il partira.

LE CHEVALIER

Il est impossible que cette grâce lui soit accordée.

625

MARTON

Impossible ! Mais je ne vois rien de plus aisé, moi.

SOPHIE

Non, je ne dois point le voir... Cependant, mon frère, pour la dernière fois !...

LE CHEVALIER

J'ai donné ma parole de ne vous en point faciliter les moyens...

MARTON

Mais, Monsieur, nous nous passerons à merveille de vous : restez ici, Mademoiselle n'a qu'à venir dans ma chambre...

630

SOPHIE

Non, je voudrais que mon frère fût présent à cet entretien... mais il me vient une idée... Mon frère, ce cabinet est à vous ; si j'osais... Ah ! Mon frère, prenez pitié de l'agitation où je suis...

LE CHEVALIER

Eh bien, expliquez-vous.

635

SOPHIE

On pourrait conduire Lindor dans ce cabinet ; je resterais ici, je lui parlerais à travers cette cloison... vous riez, mon frère, cette idée vous paraît extravagante. Ah ! Si vous m'aimez, ne me refusez pas, songez que de cette manière je pourrai lui parler sans craindre de surprise ; je ne veux que lui dire un éternel adieu...

640

(Haut.)

LE CHEVALIER *(à part)*

La rencontre est plaisante. Sophie, et ma parole ?

MARTON

Mais vous n'y manquerez pas, ils ne se verront point.

SOPHIE

Mon frère, au nom de notre amitié, accordez-moi cette dernière consolation.

(Haut.)

LE CHEVALIER *(à part)*

Allons, je ne veux plus servir qu'eux. Eh bien, Sophie, j'y consens.

645

SOPHIE

Ah ! Mon frère !

(Marton donne la clef.)

LE CHEVALIER

Marton, donnez-moi la clef de votre chambre, je vais aller chercher Lindor et le conduire dans le cabinet.

SOPHIE

Les moments nous sont chers ; mon frère, dépêchez-vous.

(Il sort.)

LE CHEVALIER

Soyez tranquille.

650

SCÈNE XV

Marton, Sophie.

MARTON

Oh, Monsieur le Baron et Madame Orphise sont encore occupés pour une bonne heure. On arrange la chapelle, on prépare une illumination dans les bosquets...

SOPHIE

Quels préparatifs, ô Ciel !... Et pendant ce temps j'accorde un entretien
secret, à qui ?... Je tremble... Que lui dirai-je... Que je devrais le haïr...
Que je l'oublierai, que je renonce à lui pour toujours... 655

MARTON

Je vous prédis, Mademoiselle, que tout ceci tournera bien ; le prisonnier
est échappé, voilà l'essentiel ; je ne sais, mais j'ai de bons pressenti-
ments... 660

SOPHIE

Et moi, je n'en n'ai que d'affreux... Je me reproche cette dernière dé-
marche, elle me trouble, m'inquiète... Ah ! Sans la cruelle sévérité de
mes parents, je n'aurais point à rougir de cet excès d'imprudence et de
faiblesse...

MARTON

Je n'ai jamais vu des amants si plaintifs, car Lindor, de son côté, pleure
et se désole. 665

SOPHIE

Il pleure !...

MARTON

Si vous saviez à quel point il est touchant ; premièrement il est beau
comme le jour, il est grandi, embelli...

SOPHIE

Mon Dieu !... N'entends-je pas du bruit... 670

MARTON

Eh ! Vous allez vous trouver mal... Quelle pâleur !...

SOPHIE *(tombe sur une chaise)*

Je ne puis me soutenir...

MARTON

Ah ! Voilà Monsieur le Chevalier.

SOPHIE

Ô Ciel !...

SCÈNE XVI

Marton, Sophie, Le Chevalier.

675

LE CHEVALIER

Ne perdez point de temps, ma soeur... Lindor est dans le cabinet...

SOPHIE

Quoi, Lindor !...

LE CHEVALIER

Pour prévenir ses étourderies, je l'ai enfermé... Expliquez-vous en liberté, je vous laisse...

MARTON

Eh, qui fera le gué en cas de surprise ?

680

(À part.)

LE CHEVALIER

Vous, Marton... Adieu, ma soeur. Ils se croient trahis l'un et l'autre, l'explication sera vive.

SOPHIE

Non, mon frère, ne me quittez pas...

(À part en s'en allant.)

(Il sort.)

LE CHEVALIER

Je vous gênerais peut-être ; adieu... Allons prévenir mon père.

SCÈNE XVII

(Elle fait quelques pas et s'arrête.)

(Elle s'approche tout près de la Cloison et s'assied.)

(Plus haut encore.)

(À part.)

(Elle pleure.)

(À part.)

(En pleurant.)

(En pleurant toujours.)

(À part.)

(Elle sourit.)

(À part.)

(À elle-même.)

(Elle appuie sa main sur le mur, en frappant doucement...)

(Elle retire sa main vivement.)

(Orphise paraît dans le fond du théâtre et dit :)

(Orphise écoute et s'arrête.)

(elle reste immobile à sa place, et regarde la Cloison)

SOPHIE *(elle reste immobile à sa place, et regarde la Cloison)*

Il est là !... Et je n'ose avancer... Dieu !... J'entends sa voix !... Il
m'appelle !... Comme le coeur me bat !... == Qu'entends-je ? == Quoi⁶⁸⁵
c'est vous qui croyez avoir le droit de me faire des reproches ? == Je ne
vous ai jamais aimé ! == Oui, j'ai donné ma parole = oui, ce soir. == Je
devrais ne vous pas regretter... Je devrais ne vous pas regretter. Hem. ==
Parlez donc plus haut. == Vous, fidèle ?... Osez-vous me le dire ?... ==
Eh bien... Eh bien, c'est donc moi qui suis injuste, ingrate ? == Com-⁶⁹⁰
ment ? == Ah, par exemple... -- Une autre... Une autre à ma place vous
haïrait ==== Non -- Mais du moins de mon indifférence. Hélas -- Je ne
puis lui répondre, il verrait ma folie. == Non, je vous entends, je suis
toujours là. -- Je n'ai rien. --- Je vous dis que je n'ai rien. ---- À ge-⁶⁹⁵
noux, ô Ciel ! --- Relevez-vous donc. ---- Relevez-vous donc je vous

en conjure... -- Quels sont vos torts ? --- Épargnez-moi la peine de
 vous les détailler. ---- Ah !... Vous les connaissez mieux que moi... ---
 Vous ne deviez pas vous marier ? --- Vous marier ? -- Quoi ! Vous me
 nieriez ?... --- Ma Tante n'avait pas reçu votre parole ? -- Ma Tante...
 -- Ô Ciel ! Se pourrait-il ? -- Mais mon Père. -- Oui mon Père me l'a
 dit lui-même... == Grand Dieu ! M'aurait-on abusée ?... -- Ah ! Lindor,
 voudriez-vous encore me tromper ?... == Quoi ! Tantôt dans ce même
 cabinet --- Vous écoutiez -- Vous écoutiez ? -- Mon Père m'avait
 prescrit ce cruel langage !... --- On nous abusait l'un et l'autre !... ---
 Ah ! Lindor... -- Quoi ! Vous m'aimez toujours !... -- Et moi, plus que
 ma vie !... -- Oui, j'ose vous le dire. --- Oui, Lindor, je vaincrai ma ti-
 midité. --- J'avouerai tout à mon Père ; --- mais, partez -- partez, je
 l'exige : -- Non, évitez sa colère dans ces premiers moments ; --- Ce
 n'est qu'à cette condition : ---- Eh quoi, ne comptez-vous pas sur
 moi ? ... --- Ah ! Je vous crois... --- L'amour et le temps... --- Partez,
 retournez à Strasbourg, et chargez-moi seule du soin de travailler à
 notre bonheur... --- Hélas ! Il le faut... Il le faut. --- Vous me le pro-
 mettez donc ?... === Ah ! Que vous dites bien tout ce que je sens !...
 --- Comment ? Quelle folie !... Que j'appuie ma main sur le mur !...
 --- Que j'ôte mon gant !... --- Mais comment vous indiquer la
 place ?... --- En frappant... En vérité je n'ose --- Je n'ose... --- Al-
 lons, allons, ne vous fâchez pas. --- C'est d'une folie, d'une enfance !...
 --- Mais attendez-donc que j'aie ôté mon gant !... --- Eh bien, enten-
 dez-vous, elle y est, elle est là, là... Ah ! C'est singulier... mais, c'est
 comme s'il avait réellement baisé ma main ; je l'ai senti... --- Je ne di-
 sais rien, j'ai rougi... Mais, en vérité, je crois que vous me voyez !... ---
 Ah ! Sûrement, je le voudrais... --- Hélas ! Dans un instant il faudra
 nous quitter... --- Nous quitter ! --- Elle parlait...

SOPHIE *(ne la voyant point)*

Si vous m'aimez, soyez sans inquiétude, comptez sur mes promesses...

ORPHISE (*s'avançant*)

Mais elle est folle !... Qu'entends-je ? La voix de Lindor !...

(*Elle retombe sur sa chaise.*)

SOPHIE (*apercevant sa tante*)

Ah ! Grand Dieu ! Ma Tante !...

ORPHISE

Je crois rêver !...

SOPHIE (*se jetant aux pieds de sa Tante*)

Ah ! Ma Tante daignez me pardonner ; et si jamais je vous fus chère...

ORPHISE

Ah, ah, je découvre donc vos petites intrigues ; vous aviez mis Made-
moiselle Marton en sentinelle ; mais ce n'est pas moi qu'on abuse : j'ai
vu roder Marton, je lui ai défendu de rentrer ici, et je vous surprends...
vous avez donc fait évader Lindor ; il est dans ce cabinet ? Oh bien, Ma-
demoiselle, préparez-vous à partir pour le couvent...

730

SOPHIE

Ma Tante...

735

(*Elle l'écoute.*)

(*Elle écoute.*)

ORPHISE

Ah, vous vouliez me tromper ; l'entreprise était un peu forte... À l'autre à présent...

SOPHIE

Vous l'entendez, ma Tante...

(Elle écoute.)

(Elle écoute. À part.)

ORPHISE

Eh ! Paix donc... Comment ! Il a sauté par la fenêtre du Pavillon ?... Il m'attendrit, en vérité.

740

SOPHIE

Eh ! Ma Tante, résisterez-vous à nos prières, à nos pleurs ? ...

ORPHISE

Mais Cléante ; mais ce mariage ? ...

SOPHIE

Vous pouvez tout sur mon Père ; nous n'espérons qu'en vous.

ORPHISE

Vous m'étourdissez l'un et l'autre, on ne sait auquel répondre ; ils parlent tous les deux à la fois... Paix, voici votre Père ; taisez-vous, laissez-moi arranger tout cela.

745

SOPHIE

Ma chère Tante !...

SCÈNE XVIII

Sophie, Orphise, Le Baron, Le Chevalier.

LE BARON *(entre en disant au Chevalier :)*

Allez, allez, mon Fils, délivrer le prisonnier.

(Il sort.)

LE CHEVALIER

J'y cours... et vous, Sophie, ma chère Sophie, remerciez le meilleur des Pères...

750

(Elle fait un mouvement pour se jeter aux pieds du Baron qui l'embrasse.)

SOPHIE

Ah ! Mon père...

LE BARON

Il faut bien leur pardonner : n'est-ce pas ma soeur ?...

ORPHISE

Le Chevalier vous avait donc instruit ? ...

LE BARON

Oui ; et Cléante m'a rendu sa parole de la meilleure grâce.

755

ORPHISE

Il me semble que le Chevalier aurait dû s'adresser à moi !...

LE BARON

Allons plus de rancune... Mais voici notre étourdi !...

SCÈNE XIX

Sophie, Le Baron, Orphise, Lindor, Le Chevalier, tenant Lindor par la main.

SOPHIE (à part)

Que mon trouble est extrême ! Il égale ma joie.

(Il s'arrête et contemple Sophie, qui le regarde avec timidité ; les autres personnages les examinent l'un et l'autre : ensuite Lindor se précipitant aux pieds du Baron et d'Orphise, qui sont l'un auprès de l'autre :)

LINDOR

Sophie... où est-elle ? Ah ! Que ne vous dois-je pas ?...

760

ORPHISE

Le pauvre enfant !... Qu'il me touche !...

LE CHEVALIER

Quel heureux jour !

SOPHIE

Ah ! Mon Frère...

LE BARON

Avancez, Sophie... Eh bien ! Mes enfants, regardez-vous ; ne vous trouvez-vous pas bien vieillis, bien changés ?... Vous pouvez vous dédire en-
core...⁷⁶⁵

LINDOR

Quoi ! Je revois Sophie !... Quoi ! Je ne la retrouve que pour ne m'en plus séparer !... Vous me donnez Sophie... C'est ici que je reçus le jour, et c'est ici que je reçois le seul bien qui puisse m'attacher à la vie !... Ah ! Ma Tante, et vous, mon Oncle, guidez ma jeunesse, instruisez-moi, formez-moi, rendez-moi, s'il est possible, digne de vos bienfaits, digne de Sophie... L'amour et la reconnaissance sont encore mes seules vertus ; mais, pour justifier votre choix et mériter Sophie, en est-il qu'on ne puisse acquérir ?⁷⁷⁰

LE BARON

Va, ce désir les promet toutes.⁷⁷⁵

ORPHISE

Allons faire dresser un nouveau contrat ; mon frère, gardez la dot de Sophie, je me charge de sa fortune ; j'adopte Lindor et Sophie, et je vais leur assurer tout mon bien.

SOPHIE

Ah, Lindor ! N'oublions jamais tant d'indulgence et de bonté.

LE BARON

Soyez heureux, mes enfants ; vous serez quittes envers nous.⁷⁸⁰

LINDOR

Ah ! L'excès de mon bonheur ne peut ni se peindre ni se concevoir...

SOPHIE (*montrant le Chevalier*)

Et l'amitié le partagera...

LINDOR (*embrassant le Chevalier*)

Et saura l'augmenter encore.

LE BARON

Conservez, mes chers enfants, des sentiments si touchants et si naturels ; et croyez que si l'on ne trouve point dans sa famille les amis les plus tendres et les plus sûrs, on ne doit point espérer d'en acquérir ailleurs.

785